

MA «GUERRE» D'ALGERIE 1958 - 1960

Mon vécu au CPA 10/541



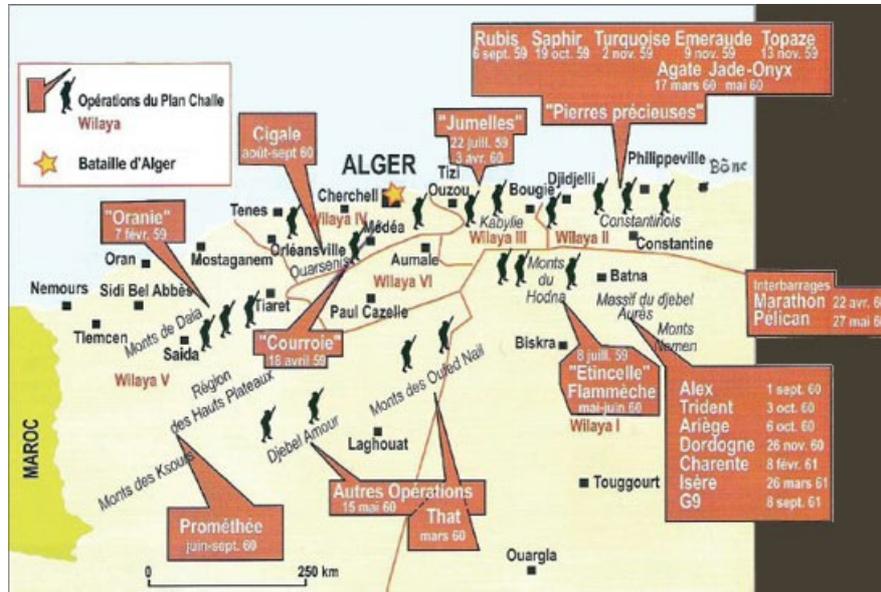
chouf en Grande Kabylie, photo guy

tome 2

Guy Amand 2013

(suite du tome 1)

Le jour du lancement du PLAN CHAILLE, voir ci-dessous :



Le CPA 10 part à Colomb-Béchar en Nord 2501, embarquement avec armes et bagages à l'aéroport de Maison-Blanche, il y restera jusqu'en avril.



Embarquement du matériel pour C.B à Maison-Blanche
photo guy avec pellicule couleur SVP !



*embarquement des mecs, au 1er plan à gauche, Boucher.
Au milieu Delprat.*

*Arrivons à Colomb-Béchar le 7 février après 2h40 de vol.
(voir carte page 26 du tome 1);*

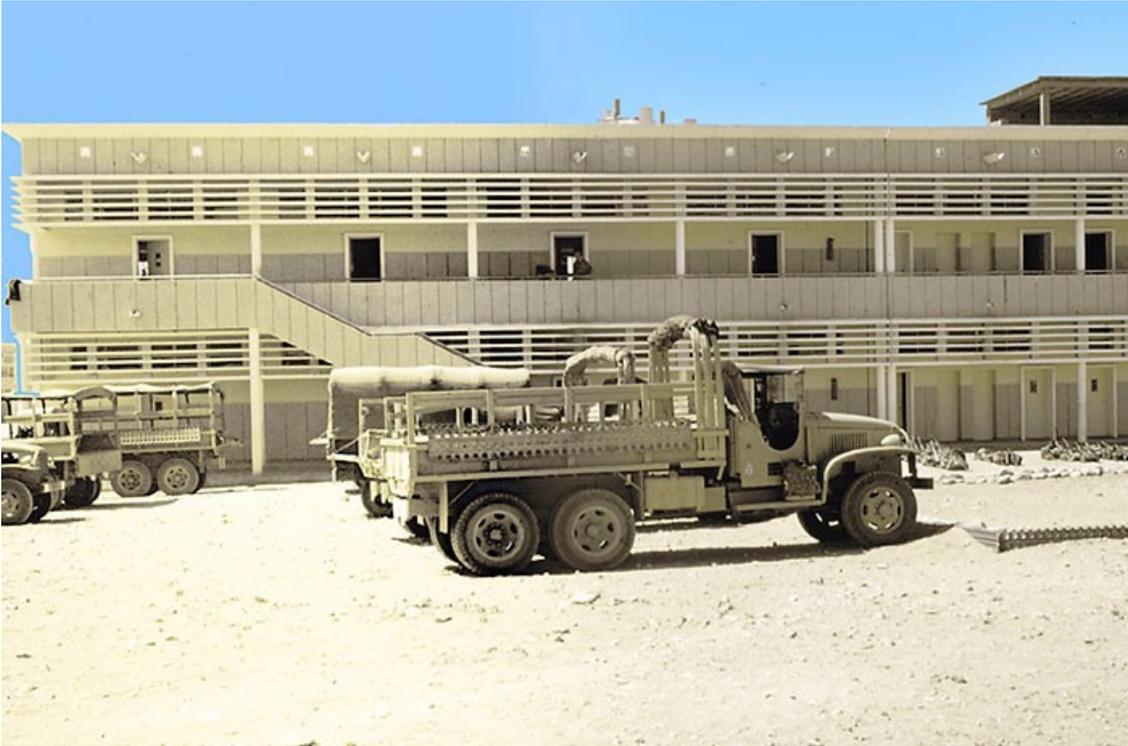
Un peu d'histoire :

Le douar « Bechar » a été découvert, par un officier français à la tête d'une colonne de soldats, du nom de Colomb, en 1870, comme déjà dit dans le tome 1, le train arrive en 1906, ce qui va favoriser le développement de la région. Une importante communauté juive s'installe à partir de 1904, sur l'incitation des autorités françaises, soucieuses de développer cette partie de territoire nouvellement conquise, de la province marocaine du Tafilalet. Elles offrirent certains avantages aux juifs qui accepteraient de se déplacer du Maroc et du nord de l'Oranie entre autres (tailleurs, brodeurs, menuisiers, savetiers, ferblantiers, maçons etc) pour stimuler le commerce et l'artisanat. La population arabe étant plutôt nomade à l'époque.

Des européens commencent à arriver, fonctionnaires d'abord (Cie de chemin de fer, Poste- télégraphe- téléphone, Hôpital, Sce des Impôts, Génie Civil, Ecoles et surtout Gendarmerie et Armée) la mine de houille est ouverte pour exploitation ensuite et transport du minerais par chemin de fer. Un aérodrome est construit. Une base de lancement de fusées est créée, le CIEES qui fermera en 1967. En 1950, il y a environ 12.000 habitants (hors armée) dont 1/3 de juifs.

Nous sommes installés sur la base aérienne Léger, moderne avec de beaux bâtiments modernes, enfin on ne dort plus dans des cabanes en tôle !





Pour commencer, nous effectuons des SOA sur la DZ de Djedid, les 11-19-27 février et les 10-12 et 14 mars, en DC3.



Et en « Julie » (JU 52) !



Dans ces 2 types d'avion, je découvre l'accrochage du mousqueton à un câble fixé au plancher (ald plafond sur Noratlas).

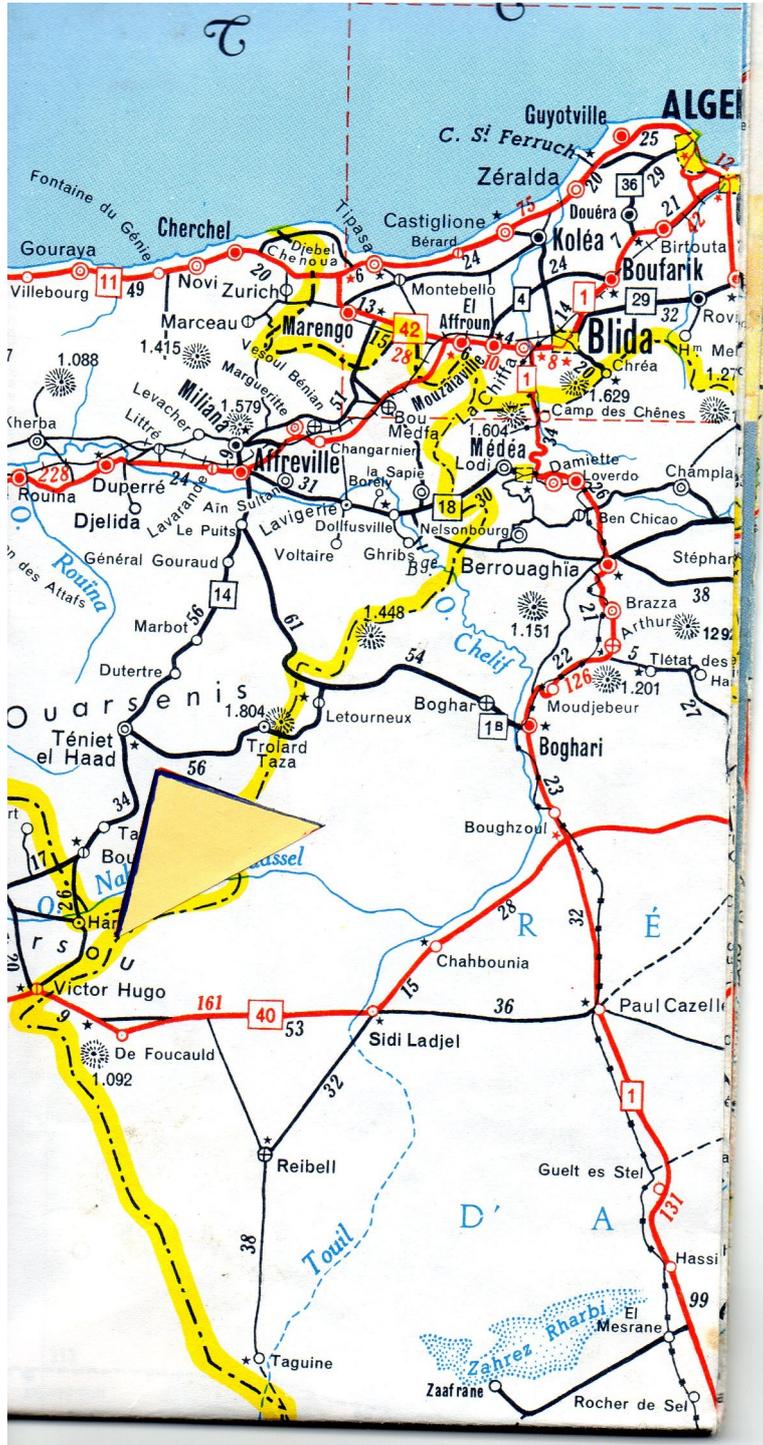
Aucune opération héliportée pendant cette période.....
(le carnet de vol est vide) par camions peut-être, mais pas de souvenirs.....

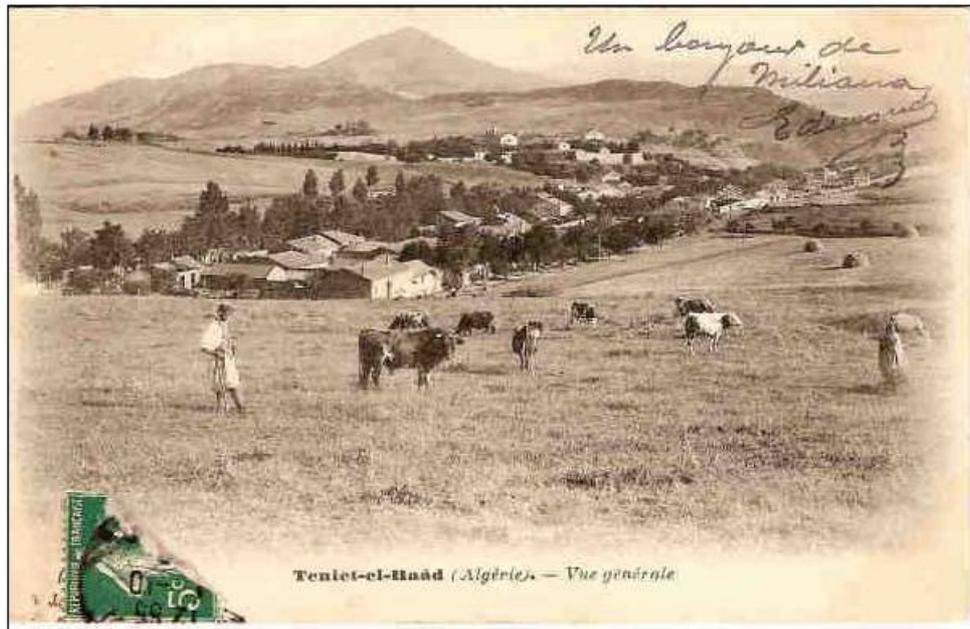
Le 16 mars je rentre à Alger par Nord 2501 et le 19 je pars en permission d'un mois en France, avec un Bréguet 2 ponts, atterrissage au Bourget, ensuite la Normandie par le train.

Retour en Algérie par bateau, j'arrive à La Regahia dernière semaine d'avril, là j'apprends ma nomination au grade de Caporal-Chef à compter du 1er mai 1959. Michel Roux est libéré le 14 mai et je prends sa place comme Chef de pièce/tireur AA52 avec un chargeur Goralezkyk et 5 ou 6 pourvoyeurs transportant chacun 3000 cartouches, dont Delprat, Latrille et Wirth (les autres noms ?). Mon chef de section : S-Lt Clermont, adjoint Sergent Prigent.

A peine rentré de permission, nous partons par la route à Affreville et ensuite à nous L'OUARSENIS ! Dans le cadre de l'opération « COURROIE » du plan CHALLE.

Secteur de TENIET el HAAD, 4 opérations « coup de poing » du 14 au 25 mai 1959, avec des H34.



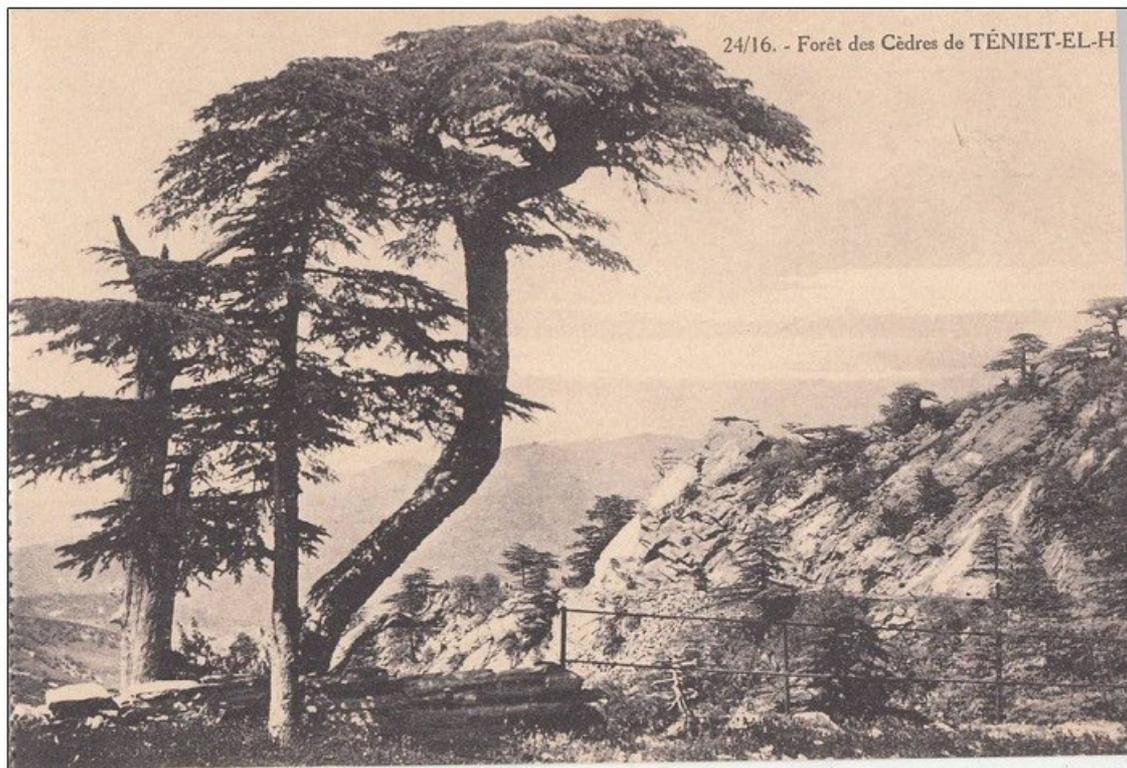


Aegine

www.delcampe.net

vue générale de Teniet El Haad (Ouarsenis)

Le 14 mai, opération héliportée, ½ h de vol pour atteindre la zone suspecte, belle région montagneuse et couverte de forêts avec des cèdres du Liban.....



Decolectie2009

www.delcampe.net

Pas de souvenir précis d'accrochage, retour le soir au bivouac par camion.

Le 17 mai, une bande rebelle est repérée par un piper de l'ALAT, héliportage par H34, 20' de vol, la zone est straffée par des T6 et notre DZ sécurisée par un Mammoth (H34 partiellement blindé, équipé d'une mitrailleuse 12.7 et d'un canon de 20, servis par 2 cpa)



au-dessus de l'Ouarsenis, photo de guy



on arrive sur la zone.....photo de guy

Une fois débarqué, j'étreigne mon AA52 perçue récemment, la mémoire étant aux abonnés absents, je recopie un extrait de la VM, citation OG n°206.....

« le 17 mai 1959, dans la région de Teniet El Haad, le C/Chef Amand Guy, effectue un tir de barrage et d'appui fixant au sol une bande rebelle, qui laisse plusieurs tués sur le terrain et de l'armement ».

Du 19 au 25, les opérations continuent, RAS. Nous rentrons ensuite à La Reghaïa par la route.

Opération « ETINCELLES » dans les monts du Hodna (voir carte page 3), nous arrivons par la route le 8 ou 9 juillet et campons au sud de Bordj-Bou-Argeridj.



P.C du CPA 10 au sud de Bordj....4ème en partant de la gauche, Lt JAMIN patron du 10 pendant les vacances du Lt PALLARDY (info et photo de Michel VERGES)

Le 12, héliportage par H34 vers la chaîne de montagnes, 40' de vol.

« après un héliportage sur le djebel Kenndour, il contra par un feu précis de sa pièce les armes ennemies

rendant ainsi possibles la progression, puis l'assaut de 2 sections qui réduisirent un important groupe rebelle. ». Le 14 juillet, hélicoptage de 20' par H21 de l'ALAT. « sur le djebel Guelmine, au cours d'un accrochage, il permet par son tir précis la destruction d'un groupe de hors-la-loi. ». Les opérations se poursuivent jusqu'au 26 juillet 1959.

Maurice CHALLE et son PLAN.....

Un peu d'histoire :

En 1958, la guerre n'est toujours pas gagnée.....
Le dispositif militaire français demeure affecté de lourdeurs qui nuisent à son efficacité. Et pourtant l'armée française en Algérie, c'est > 500.000 soldats !

Lt-Colonel François Coulet cdt le GCPA :

« Un de mes jeunes officiers me disait, le fond de tout ça c'est qu'il y a 2 armées en Algérie, une petite qui en bave et une grande qui se les roule.....pourquoi faut-il 2 armées différentes pour en arriver à ne pas nettoyer ce pays ? ».

Le constat de Challe :

1/ L'Algérie est quadrillée en 75 secteurs militaires et ce cloisonnement laisse les rebelles dans une certaine liberté de mouvement.

2/ Il faut substituer à ce dispositif trop statique et trop lourd, un système de ratissage et de nettoyage plus dynamique.

3/ Il faut renforcer les réserves et mener un harcèlement qui crée une insécurité permanente pour les bandes rebelles.

4/ En un mot, l'armée française doit reprendre l'initiative et briser durablement le FLN et détruire son système d'encadrement des populations.

C'est à partir de ces constatations que Challe conçoit le plan qui porte son nom.

Il réorganise le commandement en Algérie en supprimant le commandement des forces terrestres, exercé par le Général Allard, dans un souci de plus grande coordination des efforts.

Il remplace 35 Commandants de secteurs sur 75. (il sait que ces militaires ne sont pas tous de la même qualité et pas convaincus du bien-fondé de cette guerre ; certains ont à regret quitté le confort de la métropole ou de l'Allemagne et font leur temps de commandement réglementaire, sans motivation. En faire le moins possible avec le minimum de risques).

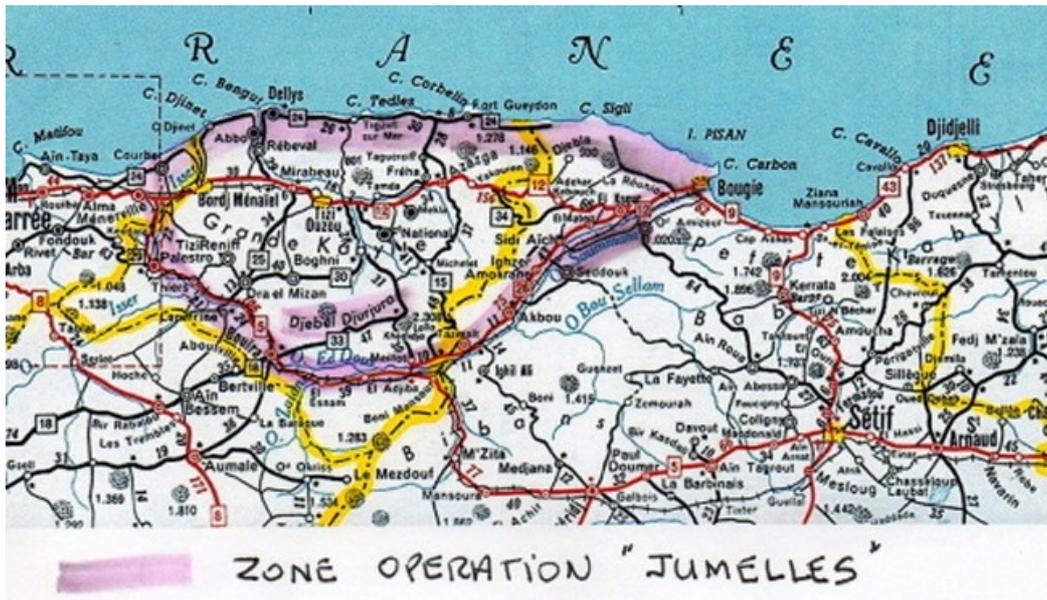
Il crée les commandos de chasse pour occuper le terrain, rallier les populations, isoler les rebelles et les affamer.

Enfin il lance des opérations ciblées, « Jumelles » étant la plus importante, avec de gros moyens, faisant stationner des unités légères avec hélicoptères en des points névralgiques, avec une grande réactivité.

(synthèse article ASAF).

Fin juillet, nous quittons Bordj-Bou-Arreridj par camion pour rejoindre le théâtre de l'opération « Jumelles », nous entrons dans la vallée de la Soumman, bordée au Nord par le massif du Djurdjura qui sépare les 2 Kabylies : la Grande au Nord, la Petite au Sud.

(voir la carte, page 14)



Nous montons au Col de Chellata, situé à 1700m d'altitude, c'est là que Challe a installé son P.C « Artois », pour conduire directement les opérations avec l'aide du Général Gracieux. On plante nos tentes tout près du P.C de Challe, protégé par des paras et une section d'artilleurs, prêts à tirer dans la vallée au nord du massif.



Massif du Djurdjura, face Nord



protection du P.C Challe et tentes du CPA 10, photo de guy

Challe et Gracieux savent que la Kabylie est un bloc de gruyère, truffé de caches et de grottes, impossible de mettre des soldats partout, pas de grandes opérations de ratissage qui ne donnent que peu de résultats. Gracieux fait donc stationner des unités légères en des points névralgiques avec des hélicos prêts à décoller. (CPA 10, c'est au col de Chellata).

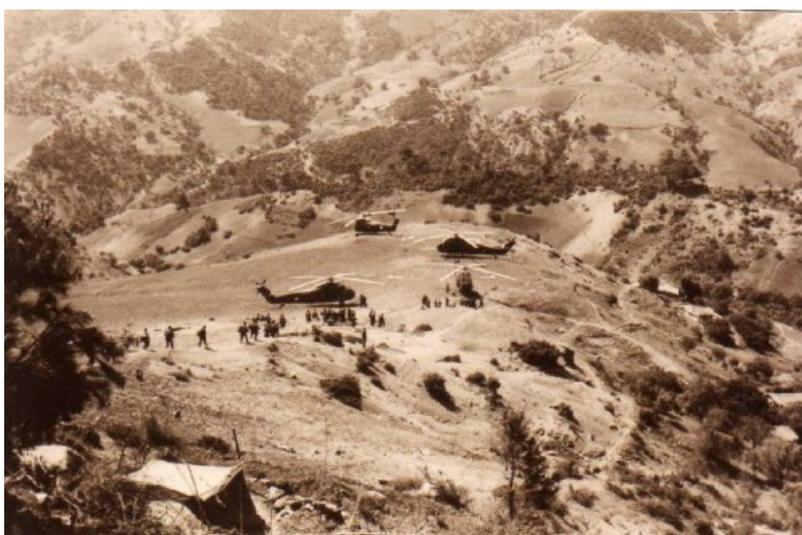


photo GCPA

Ces unités vont agir sur renseignements provenant de prisonniers, de la population ou repérages des commandos de chasse.



Commandos de chasse, photo ?



contact population, photo ?

Au P.C « Artois », il y a 20 postes à l'écoute du trafic radio fell.....surveillance par « Píper » ou T6, terrestre à la binoculaire.



P.C « Artois » photo ?



chouf T6, photo GCPA



surveillance à la binoculaire, tireur FM et John Mariassouce avec des jumelles, photo Guy août 59

JUMELLES c'est presque 40.000 hommes, troupes de choc (1er et 2ème REP, 5ème REI, 2ème RIMA, 1er RCP, 6ème RPIMA, GCPA 00/541 entre-autres + troupes du secteur). Des moyens aériens énormes, chasseurs T6, P47 et Mistral hélicos ALAT H19, Aéronavale H21, AA H34.....Alouette.



Photo-GCPA

Des norias de camions, amènent des munitions et des vivres.....



Le Général Maurice Challe au PC Artois

Le 07.08.59, décollage du Col de Chellata avec des H34 vers la forêt de l'Akfadou, 15' de vol, le 10 est au complet ainsi que le 30 et le 40 ; je suis avec mon équipe habituelle, Goralezzyck mon chargeur, mes pourvoyeurs Latrille, Delprat, Vergès, Wirth et ?



Photo GCPA

On me confie pour quelques jours, un journaliste grand reporter de l' ECHO D'ALGER, Jean Taousson (algérois) on l'a habillé comme un CPA.....

Il est nommé chef de pièce honoraire, il a crapahuté avec nous, partagé nos rations, nos bidons d'eau (il fait chaud en Kabylie l'été) dormi à la belle étoile, il nous a mitraillé avec son appareil photo et assisté à toutes les opérations, il n'a jamais eu peur.....



Jean Taousson, courtoisie René Soro

Jean Taousson « Alors C/Chef Amand, vous l'aimez bien votre mitrailleuse ? ».

« Ah oui alors ! Quand j'aurai terminé mon service militaire, je la ramènerai chez moi, sinon je rempile pour la garder ! ».

A la fin de la semaine, il publie un premier article les 9-10 août, voir coupures pages 21 et 22.



rebelles (INFORMATION PAGE 8)

ne région désolée
procéder

AVEC LES COMMANDOS DE L'AIR

60 rebelles qui avaient attaqué une section coloniale sont pris en chasse : 46 d'entre eux hors de combat

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL J. TAOUSSON

NOUS attendions patiemment M. Michel Debré en regardant tomber la pluie qui faisait sur le sol du brouet de poussière. Quelques journalistes étaient arrivés la veille, avec le mauvais temps. Toute la nuit, les nuages gris avaient roulé, s'étaient bousculés et maintenant ils crevaient au-dessus du camp Challe.

Luis Mariano roucouillait dans le « transaïstor » lorsque apparut le lieutenant chargé des relations de presse. Il dévalait vers notre tente au pas gymnastique en pompant l'air du bras droit : signe évident d'importante nouvelle.

Coup de chance

C'était inespéré ! En réserve hélicoptère depuis 24 heures au P.C. Artois, les commandos de l'air « Marteau » et « Maximum » s'approprièrent à interagir près d'Alkhou et il restait deux places dans les hélicoptères qui assuraient la rotation.

Quatre minutes plus tard, intégré au stick « Autorité » du colonel Coulet, commandant le G.C.P.A.,

j'embarquais à bord d'un « Mammoth » vrombissant.

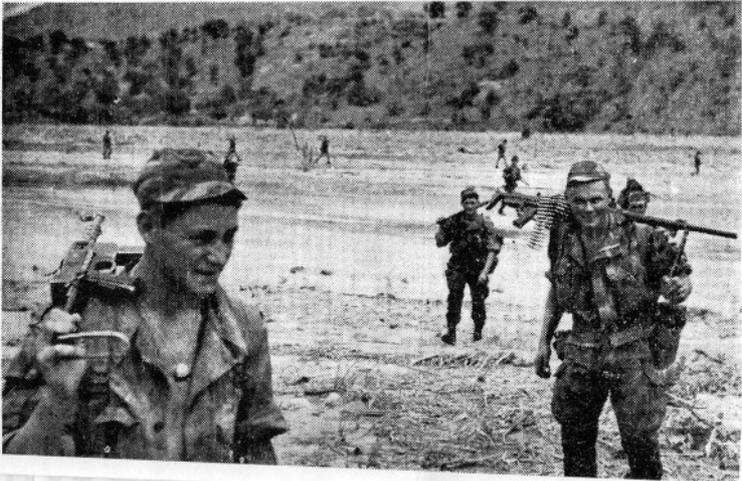
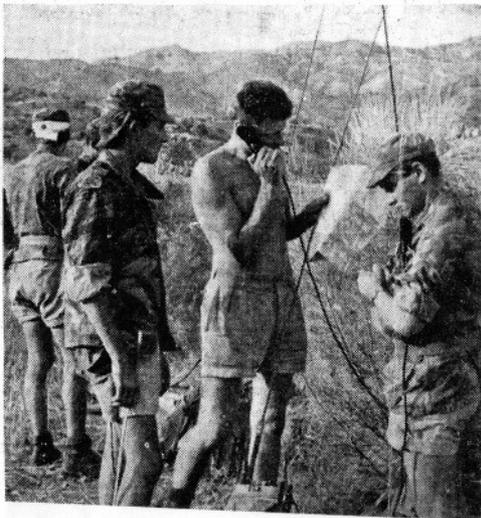
Dans le ciel poisseux qui dégoulinait vers les cimes, le vol des hélicoptères faisait songer à une vague de criquets.

Pas de repas ministériel pour le colonel !

Nous étions sur un mamelon ouvert de chaumes et d'épineux. Regrettant presque la plus hargneuse du camp Challe, j'imputais à la différence d'altitude cette chaleur lourde qui pesait sur nos épaules. Nous étions descendus de 1.800 à 700 mètres !

Les commandos, déjà avaient inventé les lieux et le colonel Coulet, senou à terre, carte en mains, lan-

☐ SUITE EN PAGE 8



DE NOTRE ENVOYE SPECIAL MARCEL PAYIOT

Lourdes. — Comme les années précédentes, août sera, cette fois encore, à Lourdes, le mois le plus animé et le plus chargé en pèlerinages.

La « période de pointe » de la saison se situe précisément entre le 13 et le 21, c'est-à-dire au moment même où les Algérois du deuxième pèlerinage diocésain effectueront leurs exercices spirituels.

Les Oranais, qui les précéderont, commenceront leurs cérémonies le 9 août. Ils demeureront dans la cité mariale jusqu'au 17, date à laquelle s'ouvrira, autour de la grotte, le pèlerinage national français.

Pendant leur séjour à Lourdes, du 13 au 20 août, les Algérois se trouveront en même temps, également, que les pèlerinages de Lille, Avignon, Périgueux, Reims, Perpignan, Montfortains hollandais, Bruxelles, Agen, Namur, Pro-Palestina, Paolini, Orléans, Polonais de France, Montfortains belges, L.O.B., Limoges, Bergame, Verdun, Lugano et les membres du comité Saint-Pierre, retour d'Italie.

Le pèlerinage national français sera le point culminant de la saison, d'autant qu'il diffère totalement des autres en ce sens qu'il prend la « tête » de toutes les cérémonies durant son séjour, qu'il en assume le déroulement et les responsabilités ; qu'il organise lui-même le service de l'hospitalité.

Pèlerins, malades, hospitaliers de tous les coins de France se réuniront

le 17 août à Lourdes et demeureront unis dans tous les exercices jusqu'au 21 août.

☐ SUITE EN PAGE 8

Un arsenal clandestin

destiné au F.L.N. ?

découvert immergé à Rome

INFORMATION PAGE 3

photo gauche, Lt Pallardy, photo droite, Delprat (je pense) et moi avec l'AA 52.

J'ai découvert ces coupures de l'ECHO D'ALGER en 2010, scans envoyés par Jean Taousson lui-même....je découvre qu'il m'a baptisé « le colosse blond » c'est mieux que « gros Bill » mon pseudo habituel.

D'ALGER

Journal de l'Afrique du Nord
à 85 - PARIS : 2, rue Chauchat - C.C.P. 19-25 Alger

DIM.-LUN.
9-10
AOUT
48^e Année
Publicité à
TAM-Publicité
1, avenue
Pasteur
Alger
Tél. : 466-85
à 466-87
C.C.P. 144-19

Sur les versants kabyles piqués de roches pour et de buissons épa

Constantine
général
DOET
officier
région
neur

J'ai vu "Marteau" et "Maximum" faire la chasse aux rebelles qui fuyaient le combat

23 d'entre eux ont été abattus 14 autres faits prisonniers

Ils avaient attaqué avant le lever du soleil une section de coloniaux

(d. n. c. p.). —
cours d'une prise
éroulée place du
tine, le général
civil et militaire
remis à son ad-
le division Gen-
grand officier de
r. Un nombreux
cérémonie.
nalités présentes
Cenat, Bouhad-
dité de Constant-
nuté de Bougie,
général de la pré-
maître de la ville,
va, Marquet, Du-
ntat

□ SUITE DE LA 1

cait des ordres dans son téléphone de campagne.
Le colonel Coulet appartient à cette race de chefs qui forcent l'admiration et le respect.
Une demi-heure auparavant, il s'apprêtait à s'asseoir à la table de M. Michel Debré. Eloigné par les hasards de la guerre des honneurs et de la poignée de main ministérielle, il conservait sur le terrain une allure noble d'ambassadeur.

Accrochés à l'aube

Dans ces lieux imposants, la Nature a tiré parallèlement plusieurs traits de diables. Les lignes montagneuses, en forme de couteau à pain, s'enfoncent dans l'horizon. Elles écrasent l'oued Bou-Sellam qui coule en fillet boueux vers la vallée de la Soummam.

Les versants piqués de roches pourries, d'oliviers sales et de buissons épais, grimpent presque à la verticale vers les arêtes dentelées des sommets.

Tout paraissait calme. Et pourtant à l'aube de cette même journée, l'écho avait colporté jusqu'au plus profond de la montagne, le terrible vacarme d'un combat meurtrier.

Avant que le soleil se lève, 60 fellagha avaient attaqué une section de coloniaux qui bivouaquait sur une crête. Les soldats s'étaient défendus comme de beaux diables. Inférieurs en nombre, ils avaient repoussé pendant deux heures, à la grenade et au P.-M., les assauts rageurs des hors-la-loi.

Aux premières lueurs du jour, les rebelles levèrent le siège : 2 soldats étaient morts, 2 autres avaient été blessés. Tout près de l'un de ces derniers gisait un « sous-officier » rebelle. Le tireur au F.-M. de la section française avait abattu le bandit alors que celui-ci allait achever l'une de ses victimes.

Avec la pièce...

C'est pour tenter de retrouver cette bande que nous étions ici.
Le lieutenant qui commandait « Marteau » m'avait promu chef de pièce ! J'avancais donc sur la crête en compagnie d'un tireur à la mitrailleuse et d'un pourvoyeur. Guy Amand, le tireur, colosse blond, engagé volontaire et caporal-chef, portait amoureusement sa mitrailleuse Mat 32. Alors qu'il protégeait la marche de la voltige, il m'avait confié : de deux choses l'une : ou je « rempile » pour la garder, ou je l'emporte à la maison... De la pour-

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL J. TAUOUSSON

voyeur, enroulé dans les bandes de balles, ressemblait à un « canga-céiro ».

La progression était difficile : nous avions tout d'abord dévalé au travers d'épines, un « à-pic » de 200 mètres, affronté l'eau de l'oued et remonté une pente raide de terre qui s'effritait.

Vers le nord, deux « T-6 » se installaient à une sarabande. Ils strafalaient consciencieusement les thalweg suspects. Nous apercevions distinctement les rockets fuser en traits rouges vers le sol qui renvoyait des rideaux de fumée.

Les fellagha !

Lentement, l'œil furetant de buissons en rochers, nous remontions le ruban gris du Tacif-Ouzrize, affluant callouteux de l'oued Bou-Sellam, en ratissant la montagne sur ses faces. Maximum « crapahutait » sur le côté nord, Marteau sur le côté sud. Deux sections se partageaient le lit de l'oued. Le P.C. suivait Marteau.

D'après les renseignements obtenus, les fellagha avaient éclaté en petits groupes de 2 et 3 et ils tentaient de fuir vers le sud-ouest.

Un cliquement de pistolet-mitrailleur arrêta soudain la marche : sur l'autre versant, face à nous, un pars venait de tirer dans un épais buisson.

Sur la crête, distante à environ 200 mètres de l'endroit, je vis distinctement à la jumelle l'homme sortit d'un petit thalweg. Il paraissait sérieusement touché. Avec difficulté, il s'agrippa à la terre. Coiffé d'une casquette de style « chauffeur de locomotive », il était vêtu d'un blouson et d'un pantalon bleu. Deux

blanc improvisé, criait en kabyle : « Ne tirez pas, ne tirez pas ! » Il fut le seul survivant du groupe de quatre que Maximum rencontra ; le dernier rebelle, débusqué dans l'oued, ne voulut pas se rendre. Il se mit à courir comme un forcené. Fonçant en zig-zag, il échappa aux rafales et se jeta dans un ravineau qu'il entreprit désespérément de remonter.

Jamais encore, je n'avais vu un homme courir aussi vite.

Avec sa mitrailleuse, Guy Amand « mon » tireur aurait pu l'abattre facilement. Mais deux paras de « Maximum » le suivaient de près. Finalement le rebelle tomba. Il faisait un bond prodigieux pour atteindre un olivier lorsque la rafale le frappa.

La bande anéantie

Par la suite, deux grottes furent fouillées et grenadées sans succès. Les commandes de l'air étaient magnifiques. Ils fonçaient crânement vers les repaires ennemis. Pas plus de 20 ans, mais déjà chevronnés, acides d'être, ils justifiaient leur réputation. Pas un ne se plaignait. Pas un ne fiançait.

L'opération se déroula sans encombre. Dans les massifs environnants, légionnaires et coloniaux avaient eux aussi accroché : le bilan

définitif fit état de 23 rebelles tués et de 14 prisonniers.

Le... R.R.I. découvrit... doit avoir parlé... rebelle ; un « sergent » 9 fellagha qui avaient le matin même par le coloniaux furent capturés... était pratiquement totalement armement récupéré. Parmi eux figurait un F.M.

Une fois ce qui tous les jours

La nuit tombe sur le... que nous bivouaquons... d'un massif truffé d'oueds... près de l'endroit où se déroula le combat du matin.

Les commandos rentraient lourds dans leurs sacs... portaient encore des traces de blessés rebelles. Dans les kilomètres qu'ils avaient parcourus dans le djebel à leur poursuite, pour une fois, ils n'avaient pas eu à boire, une seule boîte de bière, une seule cigarette. Les hurlements des sentinelles sur les hauteurs et la surveillance de ceux qui s'allumaient au bivouac... qui sont, avec le désert, le titre et la race, le symbole des combattants de l'Algérie.

H., RUE SADI-CARNOT
enade a explosé
« Petit Ouzrize »

Retranchés dans des maisons

37 rebelles mis hors de combat à l'issue d'un violent corps à corps à Suro

- Une infirmière (femme d'officier FLN) blessée
- Une cinquantaine d'arrestations dans le

VIVE émotion samedi parmi les estivants de la région de Suro... deux chars de bombe... au silence les Serbes... Vi. André...

Lire « MARTEL » et « MAXIME »

L'opération se termine le 13 août et nous revenons au col de Chellata en camion.

Le 14 août, départ en H21 (banane) pour la région de Bougie, 15' de vol, nous accrochons un groupe de rebelles à flanc de montagne, au-dessus de la vallée de la Soumman. Un P.C installé dans une grotte est détruit à la grenade. On rentre au bivouac par camion. Rebelote le 19, toujours dans la vallée de la Soumman, mais là RAS, on rentre au col par les crêtes.....



retour au bercail, J. Mariassouce avec son FM, photo guy

Le 29 août 1959, visite du Président de la République

le Général arrive en milieu de matinée au P.C Artois du Général Challe en Alouette, il est accompagné de Paul Delouvrier, Délégué Général du Gouvernement en Algérie.



photo guy

Nous au CPA 10 on se prépare, car il paraît qu'on va lui présenter les armes.....



*Le général De Gaulle en tournée des
pototes en Algérie, en août 1959, aux
côtés du commandant en chef, le général
Maurice Challe. Moi vivant, le drapeau
du FLN ne flottera pas sur Alger.*



MAZOUZ 20.00 Août 1959 - P.C. Azzouf - Nisire C. Degaulle -

photo, courtoisie Claude Gorokhoff

Le Président nous passe en revue (de gauche à droite, Lt Pallardy, S/Chef Lagadic, le 6ème Lt Clermont, Gorokhoff, Amand et Goralezick. Un « briefing » a lieu ensuite au PC avec des officiers, suivi d'un repas.....

« moi vivant, jamais le drapeau FLN ne flottera en Algérie ! » cette phrase a été prononcée au Col de Chellata ou à Saïda.... Le lendemain à la SAS de Béni-Douala il dira le contraire.....

Le Président repart dans l'après-midi avec son escorte d'hélicoptères pour Tizi-Ouzou, il fera étape au QG du secteur. Après son départ on fait la fiesta, suite à un pari je bois une bouteille de whisky « cul sec » et je passe la nuit dehors affalé sur un tas de bouteilles de bières vides.... ma première cuite.

Le 1er septembre, opération héliportée, direction la forêt de Sebkra, 30' de vol, pas de souvenir, pas d'accrochage, retour camion au Col de Chellata.

Le 07.09, décollage vers la vallée de la Soumman, région d'Akbou, nous accrochons une bande, on neutralise 2 rebelles retranchés dans les rochers et continuons la poursuite du reste de la bande....

Nous crapahutons depuis un bon moment, il fait très chaud, on commence à être fatigués, je me rappelle

avoir traversé l'oued Bou Sellam, affluent de la Soumman, un caméraman du SCA nous filme.....



photo SCA

avant de monter sur un pîton, je dévisse le canon de l'AA 52, que je confie à Goralezick, c'est du poids en moins à porter...



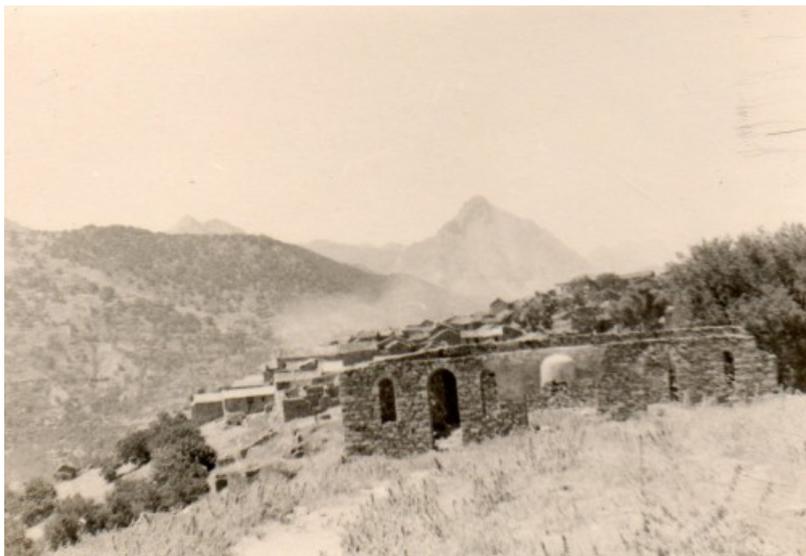
photo guy

*Arrivé au sommet, le Lt Clermont, me crie : « Amand !
Mitrailleuse en position, il y a 2 fells à 300 mètres ! »*



Lt Clermont avec le béret...photo GCPA

*« mon Lieutenant, je n'ai plus de canon, c'est Goralezick
qui l'a ! » et il est tombé dans le fond d'un ravin.....
A la fin de la journée, nous bivouaquons auprès du
village d'Akbou.*



Village en kabylie, au fond le Djurdjura, photo guy



village Kabyle, le 10 en crapahut, photo guy

Souvenir :

à la St Michel à Dijon en 2004, j'ai retrouvé Pierre Prigent :

- Salut guy, content de te voir.....*
- Moi aussi*
- Tu te souviens de Jumelles en 59, tu m'as porté sur ton dos ?*
- Après une opération, on est rentré au bivouac par camion, mais pour rejoindre les GMC qui nous attendaient sur une piste ; il a fallu marcher longtemps et comme j'étais malade et incapable de marcher, tu as filé l'AA52 à Goralezick et tu m'as porté jusqu'au bout.*
- Ah bon !*
- Et tu as refusé que quelqu'un d'autre prenne ta place.*

La dernière opération hélicoptérée en Kabylie, pour le 10 à lieu dans la région de Bouïra, le 14 septembre, là on accroche, citation « il fixa par son tir efficace un

groupe ennemi qui laissa plusieurs tués sur le terrain ».



le 10 en Kabylie, photo GCPA



*Vami John Mariassouce en Kabylie
photo guy*

Avant de quitter définitivement la Kabylie, je remercie les équipages d'hélicoptères, qui ont toujours fait le maximum pour nous déposer là où il fallait. Bien souvent, alors que nous étions dans la nature depuis plusieurs jours avec nos rations réglementaires, ils ont dans la mesure du possible, effectué des héliportages de vivres frais (fruits et légumes) afin d'améliorer l'ordinaire et préserver nos dents !

Nous rentrons par la route à La Reghaïa, repos pour quelque temps.



Michel Vergès de mon équipe, La Reghaïa

On fait la sieste.....

On écrit.....

On sort à Alger ou ailleurs.....

On monte la garde à la résidence du Grand Chef (Challe) à El-Biar



Le Sergent ? Du 10, photo Guy



Le Sergent Claude Eon, photo Guy

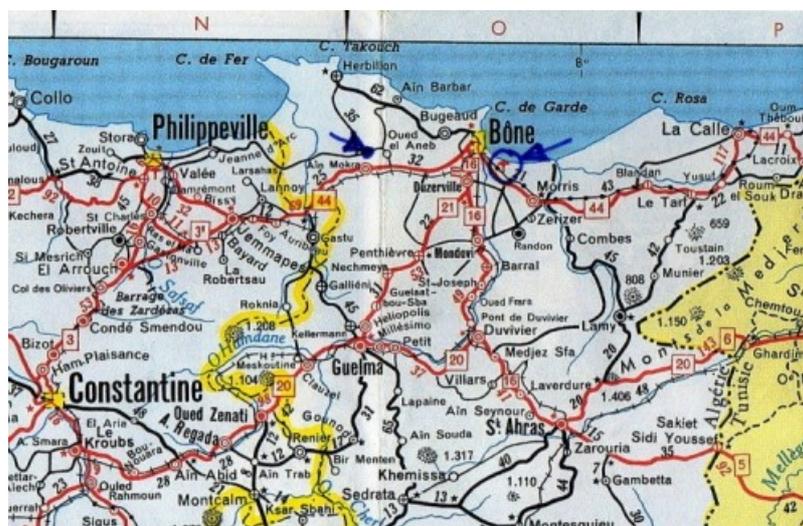


*Alger, rue Michelet, après Jumelles, oct/nov 59
photo guy*



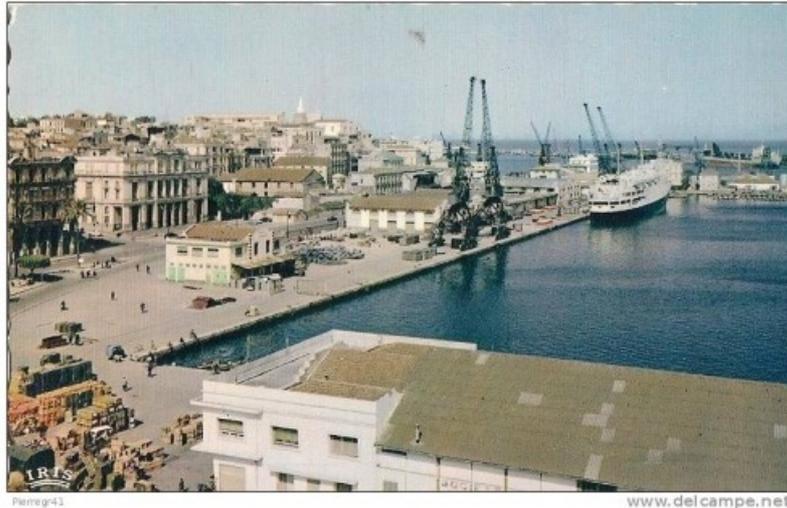
Vallespire à la garde d'honneur

Le 13 novembre, débute l'opération « Topaze » dans la région de Bône, nous y allons par la route, avec Latrille nous prenons le GMC « foyer » et suivons le convoi du train qui transporte le CPA 10. (680 km)



On s'installe à Aïn-Mokra près de Bône (35 km).

Bône, patrie de St Augustin, comptoir commercial fondé par des italiens et des maltais, Alphonse JUIN, Maréchal de France y est né le 16 décembre 1888, en 1959 c'est la 4ème ville d'Algérie avec 160.000 habitants et le 3ème port en trafic commercial.



A Aïn-Mokra on s'installe dans une ferme européenne abandonnée, pour cause d'insécurité. On bivouaque dans les bâtiments ou dehors pour certains, car il n'y a pas assez de place.....



John Mariassouce à droite, photo guy

Nous menons plusieurs opérations dans le massif de l'Edough qui domine Bône et la plaine, aucune opération hélicoptérée n'aura lieu, tout se fait en camion ou à pied ; il est vrai que le village où nous stationnons est au pied de ce massif.

Un jour avec Latrille nous partons avec le GMC à Bône pour aller chercher du ravitaillement et approvisionner notre foyer (nourriture, boissons, cigarettes). Au retour en quittant la nationale 44, on tourne à droite pour rejoindre notre base arrière, nous nous engageons sur la route départementale qui va à Aïn-Mokra et qui traverse la forêt. Après Oued-El-Aneb, on essuie des rafales venant de la forêt qui borde la route (nous n'étions que 2 dans le camion).

« Latrille appuie à fond sur la louche, nom de Dieu ! ». On arrive à la ferme, plus de peur que de mal. Le camion est touché par quelques impacts mais le carter d'huile du moteur est transpercé, il faut réparer. Je dépose le carter et on fait boucher les trous par le garagiste du village (l'embellage est intact).

Le lendemain on part à la base de Bône les Salines (civile et militaire) au magasin de pièces de rechange, pour avoir un joint de carter.

Un S/Off « vous voulez un joint de carter, êtes-vous breveté mécano ? » « Non je suis mécano dans le civil.. » Je risque un motif et je n'aurai pas de pièce... finalement le Lt Pallardy est intervenu et tout s'est bien passé, le GMC roule à nouveau !

Nous rentrons à La Reghaïa fin décembre après avoir réveillé à la ferme.....



aérodrome de Bône les Salines, 1960

Début février, départ pour Colomb-Béchar par la route, installation à la base aérienne. Du 10 février au 20 mars, 5 opérations hélicoptérées par H19 dans les environs, beaucoup de crapahut dans les sables et hammadas avec le Lt Jamin qui a remplacé Pallardy. Pas de souvenir d'accrochages sérieux.....Retour en Noratlas à Blida puis La Reghaïa, fin avril, après avoir fait la fiesta avec les copains sur la base. (le 10 est resté dans le Sud). Embarquement sur le « Ville de Tunis » le 09 mai 60 pour Marseille, rayé des contrôles du GCPA le 04 juin 60.

J'ai vécu une belle aventure, vu du pays, mais je reviens à Alger pour travailler dans le civil, en août.....les carottes sont cuites, car les grands acteurs sont partis (Challe, Massu entre autres) le sort de l'Algérie française est scellé, mais je ne m'en doute pas encore.....Guy